

besoin d'être désagrégés par le marteau. Il en est même, et en quantité importante, qui restent dans les moëllons, et sont charroyés aux déchets, faute de pilons et de cardes pour les distraire et les ramasser en flocons. Or, les gros filons tombant verticalement, par leur défaut d'adhérence à la roche matrice, par leur densité comparativement moindre, laissent pénétrer plus facilement les matières corrosives contenues dans les couches terreuses de surface et détrempées par les neiges et par les pluies. Elles trouvent jour de s'infiltrer entre la gangue et le minéral, pour de là saturer toute la veine et réduire ainsi, petit à petit, avec l'aide des âges, un minéral pur en un minéral hétéroclite qui a nom, bois ou copeaux de montagne, cuir, liège et autres, de désignation conventionnelle, sur l'apparence qu'il offre au regard et sa ressemblance avec les articles sus-nommés. J'ai vu là une veine *de bois de montagne*, mesurant plus de quinze pouces d'épaisseur, que je crois avoir été jadis non pas de la chrysotile mais de véritable amiante, maintenant dégénérée.

Tout à côté se montrait une veine de chrysotile rongée de rouille, de plus de quatre pouces d'épaisseur, qui pour avoir perdu de sa densité se dégageait encore par fibres et portait de ci de là quelque chose de son éclat nacré, quelques rayons de sa splendeur première.

Je ne doute pas, que plus avant, ces veines se retrouveront fermes, saines et pures; et peut-être encore plus épaisses qu'elles ne le sont à la surface. Mais la mine étant entreprise sur une longueur de 150 pieds, par une